



# Le Grand voyage

de Ismael Ferroukhi

## Fiche technique

France/Maroc - 2004 -  
1h48

Réalisation & scénario :  
Ismael Ferroukhi

Image :  
Katell Djian

Montage :  
Tina Baz Legal

Ingénieur son :  
Xavier Griette

Interprètes :  
**Nicolas Cazale**  
(Réda)  
**Mohamed Majd**  
(le père)  
**Jacky Nercessian**  
(Mustapha)  
**Kamel Belgahsi**  
(Khalid)  
**Atik Mohammed**  
(le pèlerin Ahmad)  
**Malika Mesrar El Hadaoui**  
(la mère)



## Résumé

Quelques semaines avant de passer son baccalauréat, Réda, fils d'immigrés marocains vivant dans le sud de la France, se voit contraint de conduire son père en voiture à la Mecque. Réda et son père n'ont rien en commun. Le voyage s'annonce difficile d'autant plus que leur parcours de plus de 5000 kilomètres traverse l'Europe, la Turquie pour rejoindre l'Arabie Saoudite. Réda souhaite voyager comme il

lui plaît tandis que son père tient à vivre et faire respecter tout le sens de ce pèlerinage. Au fil des kilomètres, les deux hommes, qu'au départ tout séparait, apprennent peu à peu à s'accepter...

## Critique

Les voyages sont toujours cinématographiques. Celui qu'entreprend Réda n'échappe pas à la règle. (...) Choc

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

des cultures : Réda n'est pas croyant, ou, en tout cas, pas pratiquant. Il est forcé d'abandonner sa petite amie et le lycée où il repasse son bac - des signes tangibles d'intégration. Son père parle essentiellement arabe et croit aux vertus de la piété : le voyage à La Mecque est l'un des piliers de l'islam. Forcés de cohabiter dans le petit habitacle, ces deux-là n'ont en commun que les liens du sang.

Le propos d'Ismaël Ferroukhi, qui signe ici son premier film après des courts métrages remarquables, est limpide, et sans doute s'inspire-t-il partiellement de son propre parcours (il est né au Maroc, a grandi dans le sud de la France) : il s'agit d'instaurer un dialogue, voire de sceller une réconciliation au cours d'un voyage initiatique. Ainsi Réda découvre-t-il, notamment à la fin du voyage, une religion généreuse et fraternelle : belle séquence où une assemblée de pèlerins nomades, venus du Soudan, d'Égypte ou d'ailleurs, partage le boire et le manger. Plus tard l'individualisme purement occidental du jeune homme est comme nié par l'extraordinaire flot de fidèles se pressant en foule vers la mosquée qui est au cœur de leur foi. Scènes impressionnantes, et première fiction à prendre pour décor La Mecque même.

Le metteur en scène possède un vrai sens classique de la narration : il tient son récit, sait cerner une situation d'un détail, joue habilement de l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur. C'est le propos qui finit par déranger un peu. Car l'échange entre Réda et son père est à sens unique. Jamais l'autoritarisme de ce

dernier n'est mis en cause. Et, pour le dire simplement, un film où l'on verrait un père, bon chrétien, obliger son fils athée à se transformer, pour son bien, via un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle encourrait le reproche légitime de prosélytisme... On nous opposera l'ultime et dramatique péripétie, qui semble laisser Réda plus riche de cette part d'identité qu'il semblait vouloir oublier. A chacun d'y voir une liberté ou une contrainte.

Aurélien Ferenczi

*Télérama* n° 2863 - 27 nov 2004

Le road-movie est un genre idéal pour raconter comment deux personnages, coincés pour un long périple dans le huis clos d'une voiture, apprennent à se connaître et finissent par se comprendre.

La manière dont Ismaël Ferroukhi s'en empare n'a rien d'original à ce détail près : plutôt que de confronter un Français et un Arabe, cet apôtre du dialogue entre deux communautés a choisi de faire voyager deux membres de la même famille, un Marocain immigré en France depuis trente ans et son fils. L'analyse d'un fossé entre deux cultures s'en trouve délestée d'un certain nombre de clichés.

(...) **Le grand voyage** a à la fois une dimension sociale et une dimension familiale. Il se démarque des caricatures qui déshumanisent la communauté musulmane, entachée par une minorité utilisant la religion à des fins politiques.

Outre son message de tolérance, le film distille un enseignement pédagogique. Ce que le fils va

apprendre au fil des kilomètres qui le mènent de Marseille à l'Arabie saoudite, via l'Italie, la Slovénie, la Croatie, la Serbie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, la Jordanie (matériellement et symboliquement, on n'arrête pas de franchir des douanes et de gérer des problèmes de passeports), c'est que le but de cette aventure n'est ni touristique ni intégriste.

L'islam inculque un mode de vie. Sous des dehors têtus, fermés, autoritaires, le père obéit aux obligations fondamentales des musulmans : cinq prières quotidiennes, abstinence sexuelle, aumône et jeûne du ramadan. Une discipline spirituelle que son fils ne comprend pas ; lui, qui succombe aux tentations (alcool, femmes), se plaint de voir son père faire acte de charité alors qu'ils manquent d'argent.

Sans doute mû par une démarche autobiographique, Ismaël Ferroukhi filme du point de vue de ce jeune homme qu'attend une dramatique épreuve au terme de ce pèlerinage qui est devenu le sien. La Peugeot bleue dans laquelle transitent les pèlerins arbore une porte jaune du côté du passager, qui visualise la différence des points de vue.

Un signe, parmi d'autres, dans un film au parcours un rien trop fléché, mais où l'on croise des silhouettes intrigantes. Une femme, murée dans le silence, incarnation quasi spectrale de la menace qui plane sur le voyage. Un homme, Turc bigame, oscillant entre la providence et duplicité. Reflet d'un islam au double visage.

Jean-Luc Douin

*Le Monde* - 24 novembre 2004

**TEXTE(S) DE SOUTIEN DE L'ACID**

«Dieu propose aux hommes des paraboles»

(Le Coran)

La grande force du film d'Ismaël Ferroukhi, c'est de nous plonger dans une fiction où naturalisme et psychologie sont balayés dès les premières scènes. En une dizaine de plans essentiels est révélée la situation d'une famille maghrébine dans une cité de la banlieue française... Quelle beauté dans le silence tendre et résigné de la mère et de la petite sœur, et dans la douleur, puis la révolte du fils quand le père lui demande de le conduire au pèlerinage de La Mecque. Puis l'acceptation finale que l'on comprend au simple geste de ne pas répondre à sa petite amie qui s'affiche sur le portable...

Nicolas Cazale est très émouvant dans son jeu de fils rebelle et respectueux. Ce qui est raconté là n'a rien à voir avec une sociologie de l'exil mais avec un mouvement de l'âme et si on veut raconter l'émotion que procure ce film, viennent à l'esprit une multitude de détails rapides, de petits gestes, de silences... La communauté aperçue et saluée par les portières de la voiture, le fils qui profite des embouteillages pour essayer d'envoyer un SMS à sa petite amie, le père endormi au moment de passer la douane italienne, le tapis de prière sur une aire d'autoroute... L'embarquée sur l'autoroute provoquée par le père pour affirmer son autorité : «tu es têtue, mais ici c'est moi qui décide.» Mohamed Majd, le père, a l'élégance et la gravité sombre des hommes du désert,

son regard scrute les réactions de son fils, de la géographie, du ciel, il n'a pas besoin de carte pour s'orienter et s'il s'égaré où tombe malade il prend le temps de la prière pour retrouver le chemin... Car lui aussi est issu du monde nomade qu'il traverse, pressé par l'urgence et la rudesse de la vie. Contraints de rouler sans cesse, c'est un voyage qui ne se soucie pas du lieu où ils coucheront le soir.

Dans cette relation père/fils, les rencontres (cette vieille femme quasi spectrale qui s'invite dans la voiture), les obstacles : la voiture recouverte dans la nuit de neige transformant le véhicule en igloo, le père mourant hospitalisé puis miraculé par la lecture du Coran, font partie de l'initiation spirituelle.

Quand le père échange l'appareil photo contre un agneau qu'il ne parvient pas à égorger, on pense au sacrifice d'Abraham. Cette mise en abîmes du récit biblique, on la retrouve dans le rêve de Réda, qui s'enlise dans les sables du désert pendant que son père transformé en berger s'éloigne avec le troupeau. Dans cette traversée de la Serbie, de la Croatie, de la Bulgarie et de la Turquie, jusqu'à l'arrivée en Arabie Saoudite, le père, issu d'une culture ancestrale, reconnaît les codes, tandis que le fils ne fait que découvrir ses racines. Et avec lui nous sommes complètement sidérés par la vision des millions de fidèles vêtus d'un habit blanc et qui se rendent en procession à la grande mosquée de La Mecque.

Un art de l'ellipse où la poésie jaillit des faits, des gestes, des objets. Dieu est là avec intensité

dans ces ellipses... Rien à voir avec les fous de Dieu actuels.

Jacques Kebadian  
[www.lacid.org/fiche](http://www.lacid.org/fiche)

**L'avis de la presse**

*Rolling Stone*

*Isabelle Danel*

Juste et touchant, habité par un duo d'acteurs bouleversants, **Le grand voyage**, qui ne chemine jamais exactement là où on l'attend, est un grand film.

*L'Humanité*

*Jean Roy*

En tout point dialectique, ce grand voyage émeut, d'autant plus que ce road-movie permet de traverser des paysages somptueux, prétexte à autant de rencontres qui réactivent la question des origines, des langues, des cultures et de l'ouverture à l'autre. On découvre entre autres La Mecque comme on ne l'avait jamais vue. Une excellente surprise.

*Aden*

*Philippe Piazzi*

La simplicité du film devient (...) sa force. (...) Le film finit par s'arracher à son récit, par tenir loin derrière ses conventions, et parvient au cœur de son périple : laisser le vent tracer une nouvelle route, invisible.

*Ciné Live*

*Xavier Leherpeur*

Aucun impair dans ce «père et manque» pudique et émouvant où le cinéaste cerne avec une extrême sensibilité la relation conflictuelle, mais aimante, entre

un homme âgé et son fils.

*Zurban*  
*Olivier Péliçon*

Une épopée humaniste transcendée par le regard bienveillant du cinéaste et deux acteurs intenses.

*TéléCinéObs*  
*Jean-Philippe Guérand*

Pour son premier film en tant que réalisateur, l'ex-scénariste de Cédric Kahn a accumulé les difficultés. Il se sort pourtant brillamment de cette épreuve, en évitant clichés et cartes postales.

*MCinéma.com*  
*Hugo de Saint Phalle*

Domage (...) que, si juste, le film se perde parfois en route avec l'interaction de personnages secondaires pas forcément palpitants. Le rythme en pâtit et l'intensité de ces relations également. Mais le voyage de Réda et son père reste beau. C'est bien là l'essentiel.

*Ouest France*  
*La Rédaction*

Usant d'une grande économie de moyens, Ismaël Ferroukhi dont c'est le premier film, fait avancer son récit à coups d'émotions mesurées et de sensations travaillées. Un beau périple au pays de la tolérance, de l'ouverture et de l'échange.

*Studio Magazine*  
*Michel Rebichon*

**Le grand voyage** (...) est une approche sensible et instructive

de l'islam. Par les temps qui courent, c'est bon à prendre.

*Le Point*  
*François-Guillaume Lorrain*

Pour son premier film, couronné à Venise, Ferroukhi (...) creuse avec retenue son vrai sujet : le fossé culturel, spirituel, affectif qui sépare un père de son fils, mais que le voyage va combler à sa manière.

*L'Express*  
*Eric Libiot*

La mise en scène d'Ismaël Ferroukhi a le mérite de jouer la simplicité, ce qui évite toute dramatisation inutile, tandis qu'il dirige ses comédiens avec une grande tenue. Mais, bon sang ! que cette histoire entre deux hommes, qui vont peu à peu s'ouvrir l'un à l'autre, a déjà été vue cent fois, en pis ou en mieux, en d'autres temps et d'autres contrées, mais avec cette même route métaphorique du chemin de la vie...

## Le réalisateur

Né en 1962 au Maroc, Ismaël Ferroukhi a grandi dans une petite ville du sud de la France. Il réalise en 1992, **L'exposé**, et reçoit à Cannes en 1993 le prix SACD du meilleur court métrage et le Prix Kodak. Il est primé la même année à Clermont Ferrand par le prix spécial du jury. Avec Catherine Deneuve en rôle princi-

pal et Miki Manojlovic, il réalise le court métrage **L'inconnu** en 1996. Ismaël Ferroukhi a également réalisé deux téléfilms **Un été aux hirondelles** en 1997 et **Petit Ben** en 1999. Il signe son premier long métrage **Le grand voyage**, et reçoit le Prix du Meilleur premier film «Luigi de Laurentiis» à la Mostra de Venise 2004, le Bayard d'Or de la Meilleure Première œuvre du festival et le Prix du Jury Junior au FIFF 2004.

<http://www.clapnoir.org/fiches>

## Filmographie

téléfilms	
<b>Un été aux hirondelles</b>	1997
<b>Petit Ben</b>	1999
courts métrages	
<b>L'exposé</b>	1992
<b>L'inconnu</b>	1996
long métrage	
<b>Le grand voyage</b>	2004

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)